Extrait du Association pour l'Économie Distributive
http://www.economiedistributive.fr/Ca-krach

Éditorial

Ça krach !

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1987 - N° 862 - décembre 1987 -

Date de mise en ligne : vendredi 10 juillet 2009
Date de parution : décembre 1987

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

PROPHETIQUE la "une" de la Grande RelÃ¨ve d'Octobre montrant le parallÃ©lisme des courbes de Dow Jones entre 1912-1929 et 1969-1987 et les commentaires de M.L. Duboin et R. Marlin, d'autant qu'il ne faut pas oublier que notre mensuel est rÃ©digÃ© un mois Ã l'avance, en l'occurrence fin août-dÃ©but septembre.

Certes, les distributistes savent que le rÃ©gime de marchÃ© n'est plus viable et nous avons souvent dit, dans la Grande RelÃ¨ve, que, si "le grand soir" n'Ã©tait plus possible, on pouvait par contre s'attendre Ã une crise type 1929. Une fois de plus, les faits nous donnent raison. Qu'est devenue la superbe des chantres du Reaganisme, de l'ultra-libÃ©ralisme ou du libÃ©ralisme tout court ?

Pour pallier le manque Ã gagner dû Ã la crise Ã©conomique qui dure depuis plus de 15 ans, le capitalisme avait rÃ©gÃ©nÃ©rÃ© ses profits par la spÃ©culation financiÃ¨re, surtout depuis 5 Ã 6 ans. En dehors des banques, des compagnies d'assurance (spÃ©culateurs institutionnels), les grandes firmes gagnaient souvent plus d'argent avec la "gestion de leur trÃ©sorerie" (allant jusqu'Ã crÃ©er des filiales financiÃ¨res, voire des banques dans ce but) qu'avec la stricte vente de leurs produits. Il est bien connu par exemple que Carrefour, qui vend comptant et paie ses fournisseurs Ã 90 jours, fait plus de profits en "faisant travailler" (l'adorable euphÃ©misme !) l'argent des clients qu'en vendant ses marchandises.

Le fameux jeudi noir du 24 octobre 1929 est donc revenu en se dÃ©guisant cette fois en lundi (s) noir (s). Encore une fois, il n'est pas facile, en Ã©crivant cet article plus d'un mois avant sa parution, de mesurer quel sera son degrÃ© d'actualitÃ© lorsqu'il parviendra au lecteur de la Grande RelÃ¨ve.

La crise boursiÃ¨re que nous venons de vivre procÃ¨de des mÃªmes causes que celles de 1929. Elle en diffÃ¨re en ce sens que toutes les bourses interconnectÃ©es, informatisÃ©es rÃ©agissent simultanÃ©ment dans le mÃªme sens, alors qu'en 1929, il avait fallu 2 ou 3 ans avant que la vague de Wall Street ne dÃ©ferle sur l'Europe. En outre, les gouvernements des pays concernÃ©s, mÃªme s'ils n'ont pas appris grand chose de fondamental, n'ont pas tout oubliÃ© : ils ont des parades, comme l'injection de liquiditÃ©s pour Ã©viter l'effondrement total des cours, ils se concertent de faÃ§on permanente, se rÃ©unissent, etc...

Mais le jeu de yoyo va continuer "la Bourse a repris 1 point, 4 points... La Bourse a perdu 9 points (28 octobre)... Le dollar se redresse (sic)... Le billet vert est de plus en plus verdÃ¢tre (Ã la radio, le 29 octobre). Le franc est attaquÃ©. "Peu nous importe aprÃ¨s tout ce que sera l'Ã©tat de la Bourse - des Bourses - dans un mois, 3 mois, 6 mois. Ce qui est sûr, c'est que le gong a sonnÃ© l'hallali : le cerf est aux abois. Nous avons eu raison jusqu'ici contre tous les Ã©conomistes ou dirigeants "distinguÃ©s". Soyons absolument persuadÃ©s que nous aurons raison jusqu'au bout. Il ne peut en Ãªtre autrement, de la mÃªme faÃ§on que ce qui arrive ne pouvait pas ne pas arriver. Nombre de journalistes, experts, hommes politiques, hier panÃ©gyristes de la Bourse, ne craignent pas de clamer aujourd'hui que les immenses profits des marchÃ©s financiers rÃ©alisÃ©s depuis quelques annÃ©es (en moyenne 400 pour cent) "Ã§a ne pouvait durer", car l'Ã©conomie financiÃ¨re Ã©tait complÃ¨tement dÃ©connectÃ©e de l'Ã©conomie rÃ©elle, en crise depuis 15 ans. Bien sûr, ils se renieront demain "si Ã§a repart". Nous, soyons sÃ©rieux : essayons - ce n'est pas facile - d'analyser ce qui s'est passÃ© et de prÃ©voir ce qui va se passer.

Pour les uns, tout a dÃ©marrÃ© Ã New-York, Ã l'annonce du dÃ©ficit commercial record de septembre. Pour d'autres, le grand argentier US, J. Baker, a volontairement "laissÃ© filer le dollar" en reprÃ©sailles Ã la hausse des taux d'intÃ©rÃªt allemands. Pour d'autres encore, il y a 3 coupables : les dÃ©ficits amÃ©ricains et les excÃ©dents commerciaux allemands et japonais (un expert Ã la radio le 29 octobre). En France, on accuse les privatisations en oubliant que la crise est mondiale... On peut se demander ce que le pauvre Reagan avec son cerveau d'oiseau et de surcroÃ®t ramolli (dixit Mitterrand, moins crûment certes, voir G.R. aoûtseptembre) peut bien comprendre Ã tous ces Ã©vÃ©nements, lui qui n'a fait depuis sept ans que servir le lobby militaro-industriel, et laissÃ© se crÃ©er une situation Ã©conomique dont la crise n'est que l'effet boomerang.

Peu importe, il n'est qu'un pantin et aujourd'hui ce sont les faits qui mÃ¨nent la danse. Objectivement, que reprÃ©sentaient ces "valeurs", ces actions qui avaient doublÃ©, quintuplÃ©, dÃ©cuplÃ© et plus en quelques annÃ©es ? Quelle richesse rÃ©elle ? A Paris, 200 Ã 300 milliards de francs ont fondu comme neige au soleil en quelques heures. BollorÃ© a plongÃ© d'un milliard, Goldsmith de 2... A Wall Street,

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

1 000 milliards de dollars sont partis en fumÃ©e, 2 000 milliards pour toutes les Bourses concernÃ©es (c'est 2 fois le budget US !). Les "pertes" reprÃ©senteraient par FranÃ§ais 4 000 F, 24 000 F par AmÃ©ricain.

On ne va tout de mÃªme pas nous faire pleurer sur Liliane Bettencourt, Bouygues ou les "Golden Boys" qui n'auront plus assez d'argent pour remplir d'essence le rÃ©servoir de leur Porsche ou de leur Maserati !

SincÃ¨rement, les biens nÃ©cessaires aux hommes de la planÃ¨te pour se nourrir, se vÃªtir, se loger, vivre mieux, n'Ã©taient-ils pas exactement les mÃªmes la veille et le lendemain des fameux lundis noirs ? Les machines, les champs de cÃ©rÃ©ales..., n'ont heureusement pas fondu comme les valeurs mobiliÃ¨res. Mais on Ã©voque immÃ©diatement une baisse de la production, l'augmentation du chÃ´mage, bref, l'amplification de la crise Ã©conomique. Tout cela parce que l'aquilon a effeuillÃ© les portefeuilles des actionnaires. Il est malheureusement certain que, dans la "logique" capitaliste, la crise Ã©conomique risque fort de s'aggraver. Un point de baisse de la production en France Ã©quivaut Ã 400 000 chÃ´meurs de plus. Le capitalisme malade - non parce qu'il ne sait pas produire, mais parce qu'il ne sait pas distribuer tout ce qu'il produit ou peut produire - va faire payer un peu plus les plus dÃ©munis. Pour faire face Ã une crise commerciale amplifiÃ©e par la crise financiÃ¨re, on va faire appel au "civisme" des salariÃ©s, essayer de leur faire comprendre que de nouveaux sacrifices et licenciements sont inÃ©vitables, que les salaires doivent Ãªtre bloquÃ©s, les impÃ´ts aggravÃ©s, la SÃ©cu amputÃ©e...

La crise financiÃ¨re va accentuer la sociÃ©tÃ© duale (1) que la crise Ã©conomique avait secrÃ©tÃ©e, aussi bien Ã l'intÃ©rieur des pays industrialisÃ©s, que dans le Tiers-Monde. Un rÃ©cent rapport de l'UNICEF prÃ©cise que 70 % des pays du TiersMonde ont eu en 1986 une croissance nÃ©gative. La France, qu'on le veuille ou non, compte 3 millions de chÃ´meurs... "irrÃ©ductibles". Aux USA, les nouveaux emplois, dont on nous rebat les oreilles, sont pour la plupart des travaux Ã mi-temps, ou dÃ©qualifiants et sous-payÃ©s : tous les gens sÃ©rieux le reconnaissent. Chirac a beau prÃ©tendre que la crise de la Bourse est "conjoncturelle et ne concerne que l'AmÃ©rique" (les fameux dÃ©ficits US !), le bon peuple sent bien le danger et l'orage. Il est de plus en plus inquiet pour le prÃ©sent et l'avenir, le sien et celui de ses enfants. Quels lendemains dans une crise renforcÃ©e ? Ce ne sont pas les propos lÃ©nifiants de sa majestÃ© Balladur qui changeront le processus engagÃ©.

En dehors des causes que connaissent bien les distributistes et qui n'ont guÃ¨re variÃ© depuis que J. Duboin les a analysÃ©es Ã la lumiÃ¨re de la crise de 1929, il y a certes des causes conjoncturelles qui ont prÃ©cipitÃ© la crise actuelle. Nous le rÃ©pÃ©tons : le phÃ©nomÃ¨ne essentiel est que le capitalisme a substituÃ© au profit financier purement factice, bÃ¢ti sur le sable. Mais le catalyseur a Ã©tÃ© la politique de Reagan :

- l'endettement faramineux de l'Etat (200 milliards de dollars en moyenne par an), dû surtout Ã l'accroissement des dÃ©penses militaires passÃ©es de 5 Ã 9,5 % du PNB.
- l'Ã©pargne US Ã©tant insuffisante, 100 milliards de dollars sont "Ã©pongÃ©s" chaque annÃ©e dans le monde, grÃ¢ce Ã des taux d'intÃ©rÃªt Ã©levÃ©s. Partant, le dollar double de valeur. On croit que c'est un signe de bonne santÃ©. Or le dollar cher provoque un afflux de produits importÃ©s, notamment du Japon et de l'Allemagne. ParallÃ¨lement, l'AmÃ©rique exporte de plus en plus difficilement et la balance commerciale atteint des dÃ©ficits records, en moyenne 150 Ã 160 milliards par an. (Notons qu'aprÃ¨s 2 ans, avec un dollar rÃ©duit de moitiÃ©, les USA - par la force des habitudes prises sans doute et des rÃ©seaux crÃ©Ã©s - n'ont pas rÃ©ussi Ã inverser la tendance puisque le dÃ©ficit record de septembre a Ã©tÃ© un des facteurs psychologiques de la crise).
- L'AmÃ©rique paie ses dÃ©ficits commerciaux en "monnaie de singe" : elle fabrique des dollars qui n'ont aucun substratum marchandises ou services et les masses de dollars erratiques vont servir Ã spÃ©culer ou reviennent en AmÃ©rique pour acheter par exemple des bons du TrÃ©sor. Ainsi, le Japon souscrit chaque mois (voir G.R. octobre) la moitiÃ© des 15 milliards de dollars Ã©mis par le Gouvernement US. Ce sont donc les autres pays qui assurent les fins de mois du pays le plus puissant du monde... et le plus endettÃ©. Et vive Reagan !

Mais les USA, pour empÃªcher une rÃ©cession, veulent Ã tout prix dÃ©velopper leurs exportations. C'est pourquoi ils exigent, notamment des Allemands et des Japonais, qu'ils relancent leur consommation intÃ©rieure (baisse des taux d'intÃ©rÃªt par exemple) et desserrent l'Ã©tau de leur puissance exportatrice, car il n'y a pas place pour tout le monde dans un commerce mondial bloquÃ©... prÃ©cisÃ©ment par la

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

politique des grands envers les pays en voie de dÃ©veloppement. C'est la quadrature d'un cercle vicieux ! Alors le monde industrialisÃ© prend peur, la France de Balladur en tÃªte : si les AmÃ©ricains, avec un dollar faible rÃ©ussissent enfin Ã dÃ©velopper leurs exportations, ce sera Ã son dÃ©triment ; d'oÃ¹ baisse de la production, crise commerciale aggravÃ©e, chÃ´mage accru, nouveaux remous boursiers. Ce ne sont pas les rÃ©unions pÃ©riodiques des 7 - des 7 grands ou des 7 nains - qui changeront durablement quoi que ce soit, du moins si l'on en juge par les rÃ©sultats des discussions et accords passÃ©s. Alors que va-t-il se passer ? Que peut-il se passer ? Sur le long terme, en tant qu'adeptes de l'Economie Distributive, nous imaginons aisÃ©ment que Ã§a ira de mal en pis. Jusqu'Ã quand ? Nous ne sommes pas Madame Soleil. Le capitalisme - et plus prÃ©cisÃ©ment l'impÃ©rialisme - a plus d'un remÃ¨de dans son sac pour prolonger la vie du malade, comme nous avons pu le constater depuis 15 ans. Tout leur sera bon, par exemple ceci que nous avons entendu Ã la radio : certains "craignent" les effets d'un accord GorbatchevReagan sur le dÃ©sarmement qui pourrait faire boule de neige. Autrement dit, certains avouent froidement que fabrication et vente d'armes, guerres comme celle d'Iran-Irak, sont nÃ©cessaires pour sauver le systÃ¨me... comme aprÃ¨s 1929. On s'en doutait. Mais quel cynisme !

Il ne faut jamais oublier qu'"ils" sont capables de tout pour maintenir profits et privilÃ¨ges, les deux allant de pair, face Ã une classe laborieuse de plus en plus craintive (peur de perdre son emploi), dÃ©qualifiÃ©e ou Ã©garÃ©e (Le Pen recrute une grande partie de sa clientÃ¨le dans une Gauche de fait, mais mal informÃ©e, facile Ã tromper).

Avec la crise financiÃ¨re, nous sommes entrÃ©s dans une deuxiÃ¨me phase de la crise ; plus exactement les deux crises vont interfÃ©rer - dans le mauvais sens : perdurer - de conserve. Le crime du boursicoteur de Wall Street qui a tuÃ© son banquier avant de se suicider sonne bien le glas d'un systÃ¨me, mÃªme si les mÃ©dias n'y voient qu'une pÃ©ripÃ©tie. Le temps travaille pour tous ceux qui espÃ¨rent que du progrÃ¨s doit sortir enfin l'Ã¨re de l'Homme (2). Mais la foi des possÃ©dants dans la pÃ©rennitÃ© de leur Ã©conomie est telle qu'ils pensent, comme Chirac, qu'ils s'en sortiront.

Ils continueront, pour reprendre la pensÃ©e d'un vieux boursier clairvoyant, "Ã jouer au bridge sur le Titanic".

(1) SociÃ©tÃ© duale : dans une dÃ©claration du 14 octobre, l'Episcopat franÃ§ais lui-mÃªme a dÃ©noncÃ© cette sociÃ©tÃ© :

"Certains hommes sont abandonnÃ©s Ã la prÃ©caritÃ©, marginalisÃ©s, rejetÃ©s parce qu'Ã©trangers assistÃ©s par quelque compensation faisant appel Ã la bienfaisance. Au mieux, ils devraient se satisfaire d'un minimum social garanti. Nous ne pouvons admettre une sociÃ©tÃ© Ã plusieurs vitesses, ni les justifications idÃ©ologiques qu'on en donne".

(2) FranÃ§ois Perroux, mort rÃ©cemment, Ã©crivait : "L'espÃ¨ce humaine sera humaine quand l'homme aura renoncÃ© Ã tuer, quand il aura dÃ©shonorÃ© l'argent".

Copyright © Association pour l'Économie Distributive